# Le Huchoèr

N°6 Organe du collectif anarcho-indépendantiste Huch!

1,5€



L'Empire a peur... L'Empire se crispe... <u>Mais l'Empire</u> tombera!

#### **EDITO**

Asseyez-vous confortablement. Allumez votre télévision et savourez la qualité des programmes élaborés par les chiens de garde du système. N'ayez crainte, vous allez vivre un moment inoubliable dans les méandres de l'intoxication médiatique, de la désinformation généralisée et de la manipulation politique. Aujourd'hui, en exclusivité intergalactique, nous allons vous dévoiler la recette d'un bon voyage organisé...

Tout d'abord, commencez par étendre la vidéosurveillance afin de partir sur de bonnes bases. A celle-ci ajoutez une bonne dose de flicage électronique. Selon vos goûts, vous pouvez également ajouter quelques écoutes téléphoniques ou du fichage génétique.

Si la mayonnaise ne prend pas, il est conseillé de dissoudre les partis d'opposition et d'enfermer les opposants. Si des grumeaux demeurent : quelques coups de flashballs et il n'y paraîtra plus...

Afin d'accommoder au mieux le plat principal, il est recommandé de saupoudrer le tout d'une bonne dose de xénophobie et de racisme. En cas d'absence d'ingrédients, une ration raisonnable d'expulsions fera l'affaire.

N'oubliez surtout pas d'alléger la sauce en utilisant quelques licenciements massifs et en réduisant les minimas sociaux à peau de chagrin. Le fait d'alléger considérablement la sauce décuplera la saveur du repas qui gagnera en qualité et en richesse...

Afin d'accompagner au mieux cet ensemble relevé, une bonne marée noire convient parfaitement et constitue un désaltérant de premier choix.

Il va de soit que les doses données ici sont indicatives. Nous vous invitons à adapter celles-ci à vos envies et à ajouter des ingrédients selon vos besoins. Telle est la recette du bonheur occidental...

Alors, l'Europe ça vous branche?

MAD



Le Huchoèr ( le porte-voix en gallo ) est la feuille de choux intemporelle de Huch!, collectif anarcho-indépendantiste rennais.

Huch! est membre de la Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire.

Contact: le\_huchoer@hotmail.com Huch! c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex

Ont participé à ce numéro : Corbo, OLC, FabrIs IskIs, Robert Dizober, Larmes-O-Point, Buoc'hig-Doue, Hemma Hillson, Charline Chapline, Mister AD.



2



### **Les Hucheurs(ses) parlent aux hucheurs(ses)**

#### Principales résolutions du Collectif Huch!

- Contrer les récupérations de l'extrême droite et du Capital en affirmant une présence libertaire dans le milieu breton. Nous estimons cette présence indispensable pour faire entendre un autre son de cloche, une autre façon de voir. A l'heure où des phénomènes du type Vlamms Block ou Ligue Lombarde ont le vent en poupe il est urgent de proposer un autre projet de société prenant en compte les identités nationales. Nous sommes bien conscients qu'à travers le discours "régionaliste" ADSAV ou autres nervis néo-nazis opportunistes ont trouvé un thème porteur pour véhiculer leurs idées nauséabondes. A ce niveau, le combat doit se faire tant dans la rue qu'au niveau des idées ! Car si les fafs ne sont pas combattus au niveau du terrain qu'ils occupent, on risque d'assister à un accaparement pur et simple de la thématique bretonne. Le discrédit jeté sur le combat des cultures minorisées se traduira alors par un rejet et une peur de la population pour cette problématique. L'équation breton = facho sera remise au goût du jour et à part les fafs et l'État français, personne n'aurait rien à gagner dans un tel scénario catastrophe. Car une partie de la population bretonne pourrait très bien être séduite par les discours chauvins et xénophobes d'ADSAV et autres MRB. Cette possibilité est loin d'être exclue, car si l'électorat d'extrême droite est assez discret en Bretagne c'était jusqu'il y a peu sur une extrême droite française que les votes se portaient. Depuis l'émergence d'une extrême droite clairement bretonne dans son discours, bien malin celui qui pourrait deviner son impact électoral dans les prochaines années. Si l'électorat breton ne succombe pas facilement aux sirènes françaises, il n'est pas exclu que des thèmes bretons soient plus séducteurs. Il y a donc du boulot en perspective pour contrer ce raz de marée brune qui déferle aux quatre coins de l'hexagone en récupérant tout ce qui se rapproche de près ou de loin aux cultures "régionales". Voilà une bonne raison pour que des libertaires occupent le terrain, avant que la place se restreigne... Dénoncer les dérives capitalistes et fascistes au sein de la mouvance politico-culturelle bretonne est un des objectifs que se fixe HUCH! à son modeste
- Sortir d'un certain ghetto anar pour aller se frotter aux réalités culturelles locales. Permettre un dialogue entre militants indépendantistes et militants anarchistes. Décloisonner les militants et, par le dialogue, tenter de se défaire de clichés réciproques. Ces deux mondes militants auraient certainement des choses à s'apporter mutuellement s'ils prenaient la peine de mettre un instant de côté leurs a-priori et leurs étiquettes. Aux anars qui nous objecteraient qu'il ne faut pas se tromper de combat et qu'il y a des risques de dérives, nous répondons avec le même entrain, qu'il ne faut pas non plus se tromper d'adversaires. Le combat des cultures minorisées est bien souvent, dans leur essence, d'inspiration libertaire. Nous parlons ici du peuple! Le peuple que l'on méprise parce qu'il parle patois, parce qu'il parle mal français, parce qu'il n'a pas la culture de l'élite parisienne ou locale. La lutte de classe c'est aussi là qu'elle se joue! Le français et l'anglais sont les langues du Capital! Nous refusons l'instrumentalisation d'une culture pour des motifs économiques. Actuellement, une certaine élite bretonnante a tendance à prendre la voie du libéral culturalisme et du marketing à tout va. A ce rythme, la langue bretonne va finir par être perçue comme étant une culture huppée voire élitiste. Ce n'est pas la langue bretonne qu'il faudra taxer de libérale mais bien plus certaines personnes qui, pensant sans doute bien faire, vont la mener à sa perte. Faire d'une langue un produit commercial, c'est en réalité, la mettre au tombeau car elle perd son essence, elle perd son identité car elle perd le lien populaire qui l'a fait vivre. Ceux qui veulent lustrer la langue bretonne pour qu'elle soit "vendable" ou "consommable" jouent, à leur manière, un rôle de fossoyeurs. Car il est ici question des langues terreuses, des peuples terreux, des familles terreuses que l'on a montré du doigt, que l'on a vilipendé, que l'on a interdit, que l'on a cloisonné dans le silence de la honte. Honte à toi qui ne parle pas la langue des rois! (rois médiévaux ou rois de la finance). Honte à toi qui appartiens aux classes inférieures! La langue du peuple porte en elle la misère de sa condition et le germe de la révolte. Malheur aux colons qui la verront éclore!
- Affirmer le caractère internationaliste de notre combat. Dans l'optique d'une société mondiale basée sur le socialisme libertaire, nous pensons qu'il est indispensable de se pencher sur la question des identités et de les prendre en compte. Nous ne voulons pas d'une Europe du fric, pas d'une Europe des régions capitalistes, pas d'une Europe des États Nations ou des États Régions! Nous souhaitons que les peuples qui composent notre Terre aient le droit à l'autodétermination, qu'ils aient le droit de faire vivre leurs cultures et qu'ils aient le droit de dire non à l'ordre capitaliste que les élites leur imposent. La lutte se mène à un niveau mondial et non pas seulement breton ou européen! Pour l'autogestion des peuples et pour la dignité des individuEs! Pour un internationalisme effectif! Pour le socialisme libertaire!



#### Lez jacobein berton

Je vóraes cóm de jucz vóz cauzae un p'tit dez ciuns la qi dizan defandr « la couteürr bertonn » e pór yestr pu preci dez ciuns qe je nómeraes lez jacobein berton. Lez ciuns la sont unn oreinn vrae especziall... Il sont tenant a cauzae de couteürr minoritaèrr e a pinyae pór lez

dreits dez poblauncz a cauzae lór laungg. Nèt bé. Je soes bèn d'agrae mei etó maèn...i n'a un p'tit perblèm je sonj... porqei don? J'vaes vóz l'dirr...

Lez etórór la me font pour qan c'est q'il cauzz de « La » couteürr bertonn e especzialeman de « La » langg bertonn... Lez ciun la sonj (ó vólan sonjae...) qi n'a q'unn laungg bertonn : le

berzonèk, laungg celtiqq. Je voes bèn mei...maèn faura tót cóm m'esplique qei qe cauzz mon graund paèrr e sa coèff... Mestavi q'ela n'est poènt unn laungg celtiqq. Mestavi q'ela n'est poènt deü berzonèk... maèn mestavi q'ela n'est poènt deü chinot netó! Mon graund paèrr e ma graund maèrr ne sont tót cóm poènt dez estraterestrr...i cauzz unn laungg romaènn cóm le fraunçaès : le galo matenbèn! Le galo est la laungg cauzae par la poblauncz de Hautt Bertaèyn. E la Hautt Bertaèyn...je sonj q'ela est tót cóm la meitiaèy de la Bertaèyn, nanni? Nèt bèn... je crei aveir sóvenauncz etó qe la banyaèrr bertonn est blaunch...et neicz, nanni?

I n'a un perblèm dan la « Rechómauncz » ( l'Emsav) : hardi d'etórór deü berzonèk ne vólan poènt veir qi n'a unn autr laungg bertonn : la ciunn la cauzaèy an Hautt Bertaèyn. Lez ciuns la sont a sonjae qe « La » laungg de tótz lez berton se nómm berzonèk...maèn ol se nómm galo etó. La Bertaèyn a dóz laungg, dam sia! Lez ciuns la qi ne vólan poènt veir ça sont dez jacobein berton : i sont a criae pór lez vilaen jacobein

vra colon. Lez ciuns de Hautt Bertaèyn s'antrnómm lez « sot berton » a cauzz q'il sonjan ne poènt yestr de vra fraunçaès maèn poènt de vra bertonNN netó... Lór laungg lór faet donjae, lór couteütt etó. La poblauncz de Hautt Bertaèyn est dóz fei colonizaèy... un fei par lez jacobein fraunçaès e pé unn autr fei par lez jacobein berton! Maèn les bertons de Hautt Bertaèyn ne vóron jamèn dez kiboutz jacobein...La róch

 $n \ ' \ e \ s \ t$ poènt lein...et 1'Intifada galèzz netó! Ela est unn imaij pór bèn faèrr conprandr lez qe ciuns qi vólan jucz chanjae de banyèrr e pé faèrr le mesm gei,

sont a conbatrr cóm lez colons fraunçaès. Si c'est qi vólan aveir unn guerr civill faut poènt faèrr autreman... Je le diraes mei d'ergardae la banyaèrr bertonn: i póvan prandr le blaunc, maèn je gardons le neir! Fauraes poènt qe ça qi ariv nanni? Pór evitae deü qei cóm ela i faut respectae lez laungg e lez coutëurr e poènt sólaman le dirr. I n'a poènt « Unn » couteürr bertonn, i n'a hardi. « Bertaèyn est Univers » cóm disaet l'autr... Yan pa! Pór unn Bertaèyn delivraèy de la chevauncz, de l'Estat (tótz lez Estat !)...e dez jacobein (fraunçaès e berton)!

MAD



fraunçaes maèn i sont a faèrr le mesm qei, iloe an Bertaèyn! Pór lez bobiatz la le galo est poènt unn laungg : c'est deü fraunçaès q'est mal cauzae. Nèt bèn...lez jacobein fraunçaès sont etó a dirr le mesm qei de tótt lez laungg minoritaèrr de l'Estat Fraunçaès... Lez jacobein berton sonj qe la Hautt Bertaèyn est cóm un « no man's land » eyó q'il póvan s'amusae cóm dez qeniaus... maèn diwall! Le joe la est un vilaèn joe e un joe qi brulan... La poblauncz de Hautt Bertaèyn a unn laungg, le galo, e vóleir lór imposae le berzonèk...est poènt unn bónn idaèy... Je cauzz mei berzonèk un p'ti, j'aèm cett laungg. J'aèm lez dóz laungg bertonn... maèn je ne vórae poènt jamèn dez jacobein berton qi sont de



#### Coups de gueule

Pendant qu'à Johannesburg, une bande de joyeux drilles se plaignent de l'état d'une planète qu'ils ne feront rien pour changer, l'horreur humaine continue son chemin sans grande inquiétude.

Le camarade Chirac se prend, le temps d'un discours, pour « Chi » Guevara, en oubliant,

pauvre étourdi qu'il est, quelques détails de la politique de son propre gouvernement. Bien sûr, le libéralisme qu'il vénère ne cadre que difficilement avec un discours tiersmondiste. Biensûr, sa politique agricole, favorisant à coup de subventions, surproduction, empêche toute compétitivité paysans affamés des pays du sud, bien sûr les bruits qui sortent de la bouche de Chirac ont une odeur d'hypocrisie, de populisme et de démagogie. Comment peut-on être aussi cynique et oser venir à Johannesburg s'inquié-

ter de l'état de santé de la terre lorsque l'on s'apprête, avec Brigitte Girardin, la ministre des dom-tom, à raser une énième partie de la forêt équatoriale.

Mais notre cher Chichi n'a pas le monopole de l'hypocrisie. C'est un phénomène générale. Pourtant, nombreux sont les néolibéraux et capitalistes qui osent prétendre s'inquiéter de la pauvreté et de l'écologie. Nos amis devenus brutalement si humanistes évitent bien de parler de certains problèmes.

L'O.N.U , pourtant il y a quelque temps si prompt à s'inquiéter de l'obscurantisme en Afghanistan, est aveugle aux évènements qui agitent la Nouvelle-Guinée occidentale. Cela fait quarante ans que le peuple Papou subit une oppression d'une violence rare (*Le monde diplomatique* – août 2002). Dès 1977 les villages papous sont arrosés de napalm par l'armée indonésienne, leur culture est niée, leurs pratiques ancestra-

Johannesburg:

les puissants prennent le thé...

Le principal problèma est la pollution de l'almosphère, n'est ce pas mon cher?

assurémment!

les, le port de l'étui pénien interdit. Par la suite, les papous de l'île de java sont déportés vers la nouvelle Irian Java, leurs anciennes terres sont redistribuées aux nouveaux Javanais. Ils sont perpétuellement spoliés par des sociétés minières qui détruisent et polluent leur terre à coup de déchet chimique et tentent de les christianiser. Bien sûr, un mouvement de résistance s'est mis en place, et l'OMP( Organisi Papua Merdeka) se bat parfois à coup d'arcs et de flèches face à une armée indonésienne surarmée.

Bien-sûr, la communauté internationale ne voit rien, évidemment l'ONU s'en fout. Car les logiques ethnologiques des PDG du monde en sont restées au 19e siècle, à l'évolutionnisme unilinéaire de Lewis Morgan. A côté de la grande Civilisation Occidentale, il existe encore quelques peuplades de barbares et de sauvages pas même capables de se servir d'un portable. Les plus tolérants sont prêts à aller évangéliser ses Quasi-singes. Les plus pressés sont volontaires

pour génocider. Ici, le gouvernement indonésien se charge du nettoyage, alors après tout pourquoi s'en inquiéter. Après tout, que faire d'individus qui croient aux esprits de la nature au lieu de croire en Dieu ou à l'économie de marché comme tout individu raisonnable.

Nous vivons dans un monde profondément raciste. Une pensée domine et doit être la pensée unique. Tout peuple suivant une autre voix est considéré comme déviant ou arriéré. Il est urgent que chaque peuple ait le droit à son autodétermination. Le collectivisme des chasseurs-cueilleurs vaut largement le capitalisme. C'est en ça que l'idéologie anarchiste, si elle ne veut pas devenir aussi dogmatique et autoritaire que le capita-

lisme ou le communisme à la soviet, doit s'accompagner d'un respect absolu des cultures. On impose pas un système à l'insu d'un peuple sans être l'ennemi de ce peuple.

Au lendemain du onze septembre, un journaliste a écrit que nous étions tous américains. A voir. Il serait peut-être temps que nous soyons tous Papou.

Corbo



## La démocratie espagnole (Atchoum !!!)

Petite devinette : si je vous dis, c'est un pays qui pratique couramment la torture (viols, passages à tabacs, simulations d'exécution...), un pays où un jeune de plus de 16 ans balançant un cocktail sur un guichet de banque peut-être directement condamné à 10 de prison ferme sous l'accusation de Terrorisme, un pays dirigé par une droite extrême dont certains responsables occupaient déjà des fonctions du temps d'un sombre dictateur (avant 1975), un pays ou un juge peut comme cela suspendre les activités d'un parti politique représentant plus de 200 000 électeurs, un pays qui illégalise le soutien aux prisonniers et les associations concernées par cette activité, un pays où certains condamnés le sont pour plus de 1000 ans (le soleil doit là-bas garantir un espérance de vie considérable), un pays où l'on met à plusieurs reprises en prison, sans aucun motif, un journaliste d'investigation un peu trop... investigateur, un pays où des groupes d'extrêmedroite s'arment et menacent avec l'appui d'un État consentant voire complice, un pays où dès que vous dites le mot 'liberté' sans que se soit avec la même déformation que celle donnée par les gouvernants vous êtes accusés de soutenir un groupe de rebelles, un pays où l'on peut en toute quiétude interdire les manifestations, les groupes de jeunes, les radios, les journaux?

La Turquie ? Ça pourrait, mais ce n'est pas à celui-ci que je pense. Une sombre contrée d'Amérique du Sud ? Non, n'allez pas cherchez si loin. Bon prince, je vous donne un indice : c'est un pays qui sent

bon le soleil, les fruits, la mer et qui pue la corrida...

Ah, vous devinez ? Non pas possible, l'Espagne ? Ben, ouais...

Que ce soit envers les basques, les anarchistes, ou les anciens groupes d'anti-franquistes le gouvernement d'Aznar a une conception bien étrange de la Démocratie (un peu la même en fait qu'un certain SSarkozy, un sieur BerluSSconi, un... enfin ce truc là... BuSSh).

La torture, parlons-en (ne serait-ce que pour déranger ce gouvernement qui cherche justement à ne pas en parler) : Iratxe Solerzabal, Unaï Romano pour ne citer que les plus graves et les plus connus mais tant d'autres encore (près de 80 cas chaque année, ils ne s'agit pas de cas particulier mais bien d'une généralisation de la torture comme méthode d'interrogatoire, d'intimidation, ou de punition). De la négation complète de ce phénomène aux explications les plus farfelues ('accident', 'ils se font ça euxmêmes'...), en passant par l'absolution quasi systématique des bouchers voire même le refus de certains juges d'enregistrer les plaintes concernant les actes de torture, les réponses montrent que loin de reconnaître ses pratiques, l'Espagne compte bien les poursuivre et les pérenniser dans le temps. D'ailleurs face aux organisations spécialisées qui enquêtent sur le sujet (TAT, LDH, Amnesty...), et face aux preuves existantes (photos, certificats médicaux, témoignages) Aznar ferme sa gueule mais garde le sourire. Il ne faut pas d'ailleurs oublier que la France a une part active dans ce processus puisqu'elle

fournit, en toute connaissance de cause, un important contingent de victimes aux bourreaux espagnols par le biais des expulsions, et autres actes de collaboration divers. Ah, Chirac et Aznar se félicitent bien souvent de leur collaboration "antiterroriste". Les GRAPO, le PCE(r), les Basques... L'ES-**PAGNE** TORTURE LA FRANCE COLLABORE: le slogan reste d'actualité. Mais de fait par son silence, c'est toute l'Europe qui collabore, c'est aussi nous, les gens qui ignorons ou fermons les yeux sur le sujet.

Sur le plan politique, Aznar nous prouve qu'il sait faire acte de pacifisme : pour solutionner un problème politique dans lequel ses adversaires ont multiplié les trêves, les propositions de paix (Accord de Lizarra et autres), il a fait interdire Haika (mouvement de jeunesse), lancer des accusations contre les médias basques, emprisonner des jeunes suspectés de Kale Borroka, supprimer les organisations d'aides aux prisonnier, arrêter une négociatrice de la partie adverse, fermer les yeux sur les activités des Phalangistes, pour finir, il contribue fortement à la disparition d'un mouvement politique... Mais les combattants basques sauront, il faut l'espérer, répondre favorablement ;-) à de tels actes de paix! De toute manière, Aznar ne souhaite en aucun cas la paix: la guerre, c'est son fond de commerce, ce qui l'a fait élire, ce qui le maintiendra au pouvoir. Un petit peu comme l'Irak pour l'administration BuSSh. En effet, si Aznar peut déblatérer pendant des heures sur les moyens à mettre en œuvre pour clore le bec à des basques un peu trop remuants, il

(Suite page 7)



(Suite de la page 6)

n'a rien d'autre, et surtout pas de politique sociale (ou plutôt si, mais elle n'est pas franchement en faveur des ouvriers et des couches défavorisées). Les conflits sociaux éclatent régulièrement, mais Monseigneur Aznar n'en a cure. La grève générale des 19 avril (Euskadi) et 20 avril (Espagne), il s'en moque. Alors que tous les journaux du monde parlaient d'un Madrid paralysé, d'une économie tournant au ralenti, lui en parlait comme d'un événement insignifiant, suivi par des marginaux... Bref pas de problème et tout va bien au royaume Aznar.

Précédemment, j'évoquais le soutien aux prisonniers et son interdiction. Attention, si dans les faits, c'est une association, les Gestoras pro amnistia qui a disparu (et ses membres enfermés par la même occasion), c'est le principe même qui a été interdit. C'est entre autre ce qui a permis d'interdire peu de temps après Askatasuna, une autre organisation de soutien, au seul motif qu'elle poursuivait les mêmes objectifs (la défense des prisonniers politiques basques) que les Gestoras. Ce n'est donc pas un délit quelconque qui lui était reproché mais bien son activité. Toujours la démocratie espagnole en action dans toute sa beauté!

SI FRANCO EST MORT, LE FRANQUISME A SURVECU.

**OLC** 

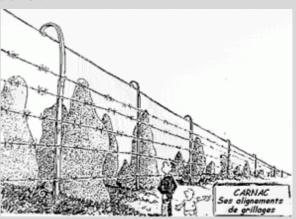


#### Karnag attack!

Abaoe ar 25 a viz Gouere eo ac'hubet "belvedere" Karnag gant ar strollad "Holl a gevred". Ur strollad aozet gant strolladoù lieseurt evel ar c'h-CARB, Emgann, Confédération Paysanne, Keep it blue...

Setu bremañ tost ur miz e vez dalc'het ganto peulvanoù Karnag. Ijinit miliadoù a douristed o tremen bemdez, evit komprenn labour ar strollad a glask titouriñ holl anezho!

7<sup>e</sup>30, setu karrboutin kentañ an devezh! O tont Elsas arwech-mañ. Klask a reont kompren perak e vez serret "belvedere" prest tud Menhir Libre evit o respont. Kregiñ a ra dija ar sinadeg da vezañ leuniet.



Tud n'int ket di-

hunet c'hoazh a sav. Me lar' deoc'h, gwall iskis eo sevel gant kement a dud a sell ouzit! Renkañ a reont o sac'h-kousket. Partiet eo evit un devezh all!

Ur pleg-dibleg a vez kinniget da bep hini. E ditl: "NON A MENHIR-LAND". Ar penaos, ar perak a vez displeget a-hed an devezh! Michel, touristed tro-dro dezhañ a ra ur prezegenn a feson. Selaouet eo! An ac'huberien a zo ur sapre strollad a ra ul labour divuzul! Kemennadennoù a vez aozet, degemeret e vez ar mediaoù. ..

Dre vraz e vez heuget an dud gant raktres ar stad, ha gwir eo, n'eo ket diaes da vezañ.

Tud ar vro a zizolo en-dro o feulvannoù, dieubet gant ar strollad. Lod anezho ne felle ket dont ken eno ha paeañ evit sellet outo a dost! Sell an dud a domm kalon an ac'huberien. "Dalc'hit mat!" a vez taolet alies gant tremenerien badaouet gant ar raktres ken heugus.

25 devezh war-lerc'h, Christian Obeltz, Catherine Pasco ha Jean-Yves Deléon a zo bet degemeret gant Michel Balsier, sekretour meur is-prefeti An Orian ha Laurent Heulot, karget eus peulvannoù Karnag. Met petra gortoz eus tud rediet d'ober un dra bennak a-drugarez da "holl a-gevret", a fell dezho komz etre tud a-vicher, nemet pa vo disac'hubet peulvannoù Karnag?

Memes repontoù toull, memes gevier...Divizet eo bet gant "holl a gevred" chom gant ar peulvannoù. Hag gouzout a rit perak ? Peogwir "ur peulvan dieub a zo ur peulvan laouen!" a respontfe Menhir Libre!

Ezhomm sikour o deus tud Karnag. Gwall laouen e vefent ma vije tud prest d'o skoazellañ!

Skoazellit Eugène, Brigitte, Christian, Catherine, Serge, Annie, Yann-Charlez, Stephane, Patrick, Nicole, Michel, Arnaud, Guylaine, Yann... Na lezit ket anezho o-unan stourm evidomp! Deomp-ni ivez stourm a-enep raktresoù lous stad-c'hall, da bep hini komprenn eo peulvannoù Karnag, tammoù mein a zo d'ar bed a-bez! Lamm d'ar c'hevalaourien!

FabrIs IskIs



## Camarade françaisE : et si nous parlions ?

L'amalgame ayant toujours été l'arme du sans argument, et le frère jumeau de la mauvaise foi, il n'est pas rare de nous entendre reprocher des faits, passés il y a 60 ans, de mouvements dont l'idéologie nous est aussi proche que ne l'est l'amabilité d'un bagad de CRS.

Parler d'anarchoindépendantisme breton donc, c'est bizarrement être soumisE aux sempiternelles rengaines sur la collaboration de <u>certains</u> indépendantistes pendant la guerre.

J'ai beau me regarder dans la glace, lire et relire le Huchoer, détailler scrupuleusement ma bibliothèque le cœur battant... non, vraiment rien ne me rapproche de ces salopards-là.

## IndépendantisteS : même combat ?

Il se pourrait que la confusion puisse naître du fait que l'on utilise un terme générique, « Emsav », ou « Mouvement breton », pour désigner tout groupe, mouvement culturel ou politique, parti... se réclamant de la Bretagne. C'est ainsi que sous ce vocable, l'Emsav, aux yeux de certainEs, devient un conglomérat homogène, chose qu'il n'est absolument pas. Le mouvement breton est disséminé en autant de chapelles que ne l'est le « mouvement libertaire », et sans unité de pensée, beaucoup d'entre elles allant jusqu'à s'opposer.

Car, que regroupe le mouvement breton sinon des régionalistes, des autonomistes, des indépendantistes, et s'ajoutant à cela, des marxistes, des sociaux-démocrates, des fafs, ou bien des anarchistes en ce qui nous concerne.

En bref, reprocher aux anars bretons et en général aux indépendantistes bretons les dérives fachistoïdes d'illuminés de la seconde guerre mondiale, est



tout bonnement ridicule et dénué de tout fondement, à moins d'être fana de syllogismes et particulièrement perversE.

Poursuivre dans cette direction relève d'un manque total de sens critique ou bien d'une volonté farouche de nourrir une fable bien commode aux colons qui, opposéEs aux luttes d'émancipations nationales, et en manque d'argument accusent le chien d'avoir la rage.

#### Manip et cie.

Poursuivre dans cette voix, c'est aller dans le sens de la propagande officielle, celle qui, distillée à plus ou moins haute dose selon les cas, se répand dans les consciences comme autant de vérités prémachées et prédigérées.

Le plus court chemin pour détruire une idée est soit de la ridiculiser, soit de la déprécier. Les anarchistes en savent quelque chose, pour en avoir fait les frais...

Le gouvernement anglais, pour désolidariser la population irlandaise de l'IRA, accolait l'adjectif « délinquant » et autres termes dépréciatifs à tout militant clandestin de la cause irlandaise et censurait systématiquement tout reportage « objectif » sur le conflit et surtout laissait pour consigne : « Don't mention the war » aux médias aux ordres.

Chez nous, les prisonniers politique bretons sont systématique ment qualifiés de « marginaux », « RMIstes », « non intégrés socialement » par les médias français, car il faut couper tout soutien, toute sympathie, rendre honteux de se sentir solidaire de ces marginaux qui pourtant sont presque tous étudiants, salariés... Bizarre non ? Et quand bien même ! Mais une chose est sûre, ils ne sont pas intégrés à leur société.

Ainsi dépréciés, le discours de ces militants n'en est que moins crédible : un marginal a des idées marginales, est manipulable, ou bien n'est pas responsable de ses actes, donc l'indépendantisme est une idée irresponsable en plus évidemment d'être fascisante (toujours selon les mêmes sources). Au bout de la ficelle, pourtant grosse, pend l'hameçon jacobin qui attrape tout ce qui peut l'aider à nourrir sa soif expansionniste, intolérante et niveleuse.

Camarade, cela me fait mal de voir que tu tombes si facilement dans le piège. Tu m'as pourtant habituée à plus de clairvoyance.

Certaines réticences sont dues à des clichés contre lesquels pourtant camarade tu te bats dans d'autres circonstances. Mais si tu ne dépasses pas cer-

 $(Suite\ page\ 9)$ 



(Suite de la page 8)

tains de tes clichés, n'est-ce pas par paresse et parce que cela t'arranges dans le fond? Car après tout, additionne la somme de tes connaissances à notre endroit, et tu t'apercevras que ton manque de sens critique à notre égard découle d'une connaissance parcellaire et somme toute médiatique d'un combat pourtant aussi juste en Bretagne qu'à l'autre bout de la terre... l'exotisme en moins.

Se dire libertaire c'est aussi comprendre le processus de colonisation, d'ethnocide. C'est combattre l'impérialisme, qu'il aie le visage de la France en Occitanie ou celui des États-Unis en Amérique Latine. Être anarchiste, c'est également se battre pour permettre à des cultures étouffées de recouvrer leurs droits, que ces cultures viennent du Chiapas ou de Bretagne. Être anarchiste, c'est être assez intelligent pour comprendre qu'un peuple non anarchiste a le droit de vivre.

Hemma Hillson



### A fléau, fléau et demi

Jugé au mois de juin 2002, un jeune tagueur devra payer 8000 euros pour avoir signé de son pseudo une quarantaine de murs.

Les collectivités locales s'émeuvent de ce « fléau » : la ville de Rennes aurait dépensé près de 300 000 euros au nettoyage de tags en 2001. Au moment du jugement, le procureur « considère ces tags comme des agressions visuelles réitérées, au préjudice des milliers de gens qui passent devant chaque jour ». Cette agression visuelle ne vous rappelle donc rien ? Ces énormes placards muraux 4X3 mètres plantés en face chez le voisin qui nous susurrent que chez Leclerc la boite de maïs OGM n'est qu'à 0,6 euros, ces « poster » qui nous rappellent qu'il faut acheter un mixer à votre femme pour la fête des mères pendant tout le temps que vous attendez le bus...

Combien de panneaux publicitaires nous sont ainsi imposés ? Combien de messages subliminaux parsèment la ville ? Mais là, point de procès ! Me Bernard Masson, partie civile pour la STUR dont les bus ont été tagués pleure : « il s'agit d'un fait de société exaspérant ». Mais la STUR, dont les bus sont parsemés de panneaux publicitaires ne voit aucun inconvénient au fait de société que constitue l'agression publicitaire...pour sûr, les tags ne sont pas aussi rentables... et si la ville dépense autant pour effacer de la vue de ses concitoyens ces signatures murales, combien engrange-t-elle pour laisser Avenir, Dauphin, Adshell nous abrutir quotidiennement avec leur propagande imposée d'une manière si pernicieuse ?

RD



#### DIVIZ / ANTR NÓZ

Arno Vannier, militant breton ayant passé deux ans et demi de sa vie en prison, est en attente d'un jugement qui se fait plutôt attendre. La justice française a daigné enfin lui lâcher un peu la grappe, et nous en profitons lâchement pour lui sauter dessus afin de faire un point sur la situation, dedans comme dehors. Nous l'en remercions encore.

## Le Huchoèr : Pendant combien de temps es-tu resté à l'ombre ?

**Arno**: j'ai été incarcéré le 14 décembre 1999 et j'ai été libéré le 16 juin 2002, ce qui fait que j'ai été incarcéré 2 ans et demi.

#### LH: Tu es resté tout ce temps en prison sans avoir été jugé. Quelle est ta vision sur ce qu'on appelle "la détention provisoire"?

A: La préventive reste démesurément trop longue. Pour les prisonniers politiques bretons, on en arrive à trois ans de détention préventive pour le plus ancien. Dans les procédures qui nous concernent, à chaque prisonnier politique breton incarcéré pour des faits précis ou pour de simples présomptions, les juges anti-terroristes essaient de nous rajouter d'autres éléments à charge (attentats, vol de dynamite, etc.) Ce qui explique d'une part la longueur des détentions provisoires, mais aussi la prise de position des juges. Pour être plus clair, à chaque fois qu'une juridiction comporte le préfixe "anti", il s'agit bien d'une dénomination partisane et non pas d'une justice équitable.

En terme de longueur, je rappellerai juste que la France est régulièrement condamnée par la Cour Européenne des droits de l'homme, puisque celle-ci préconise 2 ans maximum de détention provisoire. Des condamnations dont l'État français se fout puisqu'il ne paie même pas les amendes.

#### LH: En tant que prisonnier politique breton, quelle est ta vision par rapport au monde carcéral, les rapports et la solidarité entre les détenus?

A: Quand je suis arrivé à la santé à Paris, j'ai été accueilli par deux prisonniers politiques, un corse et un basque, qui m'ont accueilli les bras ouverts. C'est-à-dire que j'avais passé 96 heures de garde à vue, et eux cela faisait déjà trois ans qu'ils



étaient à l'intérieur des murs et avaient l'habitude de voir des gens passer. Tout de suite la solidarité s'est mise en place. Ils m'ont donné des fringues, de la nourriture et des produits d'hygiène, parce qu'après 96 heures de garde à vue, tu peux imaginer que quand tu arrives en prison tu es assez sale, tu ne te sens pas très bien. Ce soutien a commencé comme cela, une solidarité internationale, et elle s'est révélé être efficace pen-

dant mes deux ans et demi d'incarcération, et ce, pour quoi que ce soit.

Au niveau des autres détenus socio-économiques, ils avaient plutôt l'habitude de voir des prisonniers politiques Corses ou basques, et là ils étaient curieux de savoir ce qu'il se passait en Bretagne. On m'a alors posé beaucoup de questions sur les luttes en Bretagne, sur l'indépendance... et comme les détenus que j'ai rencontrés en région parisienne étaient plutôt pour la plupart d'origine étrangère - ce sont des gens dont les grands-parents ont connu la colonisation - ils connaissaient déjà tous ces problèmes d'identité et n'avalent pas toutes les couleuvres de l'État français, comme "nous sommes tous français"; "nous sommes tous égaux"; "nos an-

cêtres les Gaulois"... Ils savent que dans l'État français il n'y a pas de justice impartiale et donc étaient très à l'écoute de ce qu'il se passait en Bretagne, notamment au niveau des luttes pour la langue, etc. J'ai trouvé beaucoup plus d'écoute de la part de ces gens-là au niveau des luttes de libération nationale que par rap-

port au citoyen lambda français, conditionné dès l'école primaire à être français. Je le constate encore aujourd'hui : dernièrement je suis allé au festival de Douarnenez où j'ai pu rencontrer des berbères qui comprenaient que je ne sois pas français mais breton.

LH: Tu nous parles de tes premières relations avec l'extérieur, à ta sortie. Peux-tunous en dire plus?



A: Depuis ma sortie, je n'ai rencontré que des gens qui m'ont soutenu. Je n'ai rencontré aucune animosité. On m'a aidé, et tout le monde m'a soutenu. C'est vrai que j'étais un peu étonné au vu de la campagne médiatique à l'encontre du mouvement breton pendant le temps que j'étais incarcéré. Personne n'est venu me dire en face "p'tit con" ou m'engueuler ou me dire ce que j'ai pu lire dans les journaux, et ca m'a assez étonné. Je m'attendais à un peu plus d'affrontements. Les gens en fait se posent beaucoup de questions sur une enquête qui dure depuis trois ans sans aucun procès, et sur une justice qui maintient certains prisonniers depuis tout autant.

LH: En parlant de justice. Les juges anti-terroristes ont décidé de joindre des dossiers, notamment le dossier Kever et les dossiers regroupant tous les attentats commis depuis 1993 (une quarantaine), deux dossiers pourtant distincts. Pourquoi une telle manœuvre, et quels sont les risques de ce tripatouillage?

A: Au départ il y avait trois dossiers : un dossier ouvert à la suite du vol de Plévin (ndlr : 9 tonnes de dynamite), un dossier sur les attentats entre 1993 et 2000, et un autre dossier ouvert suite à l'attentat de Kever. On a fait beaucoup d'effets d'annonces dans tous les médias et même politiquement, puisque le ministre de l'intérieur luimême (ndlr : Jean-Pierre Chevènement à l'époque) avait pris parti pour dire que les auteurs des faits avaient été arrêtés. Maintenant les enquêteurs savent bien, notamment les juges

de la 14e section antiterroriste, qu'ils n'ont pas les responsables de l'attentat de Kever. Donc qu'est-ce qui a été fait ? Ils ont joint les dossiers ARB et dossier de Kever ensemble. C'est à dire que le procès qui aura lieu comportera les attentats qui remontent à 1993 plus l'attentat de Kever, qui n'a d'ailleurs jamais été revendiqué par l'ARB. Ce qui fait que moi, qui à l'époque de Kever étais déjà en prison depuis 5 mois, je serai jugé également pour ce dossier. Cela signifie que l'on va faire un lot de tout ça, avec en plus la mort



d'une jeune travailleuse qui plane sur tout le monde, alors que l'affaire n'est même pas résolue, et que l'on n'a même pas démontré que l'ARB avait participé à ça.

#### LH: Gouzout a ran az peus desket brezhoneg e-pad ar prantad 'peus tremenet en toull-bac'h, n'eo ket?

A: Kroget em eus a-raok, met peurzesket em eus en toullbac'h. Gwir eo, lennet em eus kalz. Evidon e oa a-bouez deskiñ brezhoneg en toull evit mont war-raok ganti er-maez.

Amzer awalc'h am boa evit-se, evel-just.

#### LH: Penaos e welez dazont Breizh bremañ, daoust hag eñ az peus c'hoant kenderc'hel stourm. Raktresoù az peus?

A: Evit pezh a sell ouzh dazont Breizh, n'on ket konfiant a-walc'h. N' oaran ket penaos e vo evit ar brezhoneg. Nec'het on memestra, dreist-holl gant an holl dra a dremen bremañ. Pezh a chom sur a zo youl Broc'hall da amerdiñ ar vrezhonegerien. Youl ar stad c'hall a zo flastrañ da vat hor yezh. N'on ket konfiant, nann.

#### LH: Ha da raktresoù dit te? Petra az pije c'hoant evit Breizh?

A: N'em eus ket cheñchet a vennoz. Dizalc'hidigezh Breizh a chom ur pal, met un dizalc'hidigezh troet war ar stourmoù sokial. C'hoant am bije e teufe Breizh ur skouer sokial evit ar vroioù all. C'hoant am bije klevet e broioù all: "deuet eo ganto" (c'hoarzhadeg). Met arabat krediñ em eus c'hoant tennañ d'ur c'holon dreist-holl, ha trevadenniñ ar bed a-bezh!

Pezh en deus plijet din ar muiañ e-pad ma frantad toullbac'h a zo ganidigezh an SLB. Aze em eus spi e kendalc'ho hag ez aio ar maout ganto. Spi braz!

## Komzoù dastumet gant FabrIs IskIs



## Contre l'ordure policière... (Petit morceau de rage anti-flics)

Le lundi 16 septembre; deux militants bretons se voyaient condamnés à de la prison ferme d'autres à du sursis. Leur seul crime : avoir amoché deux pôv' gars, inspecteurs de police. L'intérêt n'est pas là de s'intéresser aux raisons qui les ont amené à effectuer cette B.A, ni au contexte très mouvementé entourant ce milieu à l'époque des faits. Non. Moi, ce qui me sidère, c'est de voir ce blondi-

net geignard, venu espionner des gens, se faisant passer pour un étudiant, flic de surcroît (et donc forcément pas net) se plaindre parce que des « méchants n'appréciant pas cette présence répressive lui aurait, certes un peu brusquement, indiqué le chemin de la sortie.

Ce monsieur était-il naïf lors-

qu'il embrassa la carrière de fasciste étatique (je ne vois pas comment qualifier autrement une profession dont le métier est de surveiller, ficher, dénoncer, arrêter, menotter, matraquer, voire parfois tuer moyennant un salaire, au service d'un État autoritaire). Peut-être se pose-t-il la question : 'Mais pourquoi qu'on nous aime pas ?' et de sangloter sur tant de solitude et de mépris (remarquez, ce n'est pas cet article qui va lui remonter le moral).

Neuf mois fermes pour la

condamnation la plus lourde ! J'aimerais que l'on me rappelle à côté de cela les condamnations (souvent symboliques ou les acquittements) de la flicaille-racaille lorsque celle-ci, en état perpétuel de 'légitime défense' ou de maladresse chronique, assassine ou matraque!

Alors se pose forcément la question des réponses que l'on peut apporter à ces véritables bandes armées organisées... et pourtant 'légales'. Doit-on continuer à baisser la tête ? 'Oui, monsieur l'agent', 'non, monsieur l'agent'. A se laisser



"Les forces de police ont besoin d'être considérées, respectées, j'allais dire aimées."

Nicolas Sarkozy

insulter ? (Sachant qu'il n'est pas conseillé de leur répondre : l'insulte est pour eux un privilège ; nous cela pourrait nous conduire direct en tôle.) L'abus de pouvoir est pour eux un style de vie, une marque de fabrique.

Le cas le plus flagrant apparaît souvent en manifestation : ils sont là, policiers urbains, C. R.S, gardes mobiles. Ils sont armés jusqu'au cou, le doigt sur la lacrymo prêts à dégainer, le pouce sur la matraque, le bouclier en avant. Eux savent qu'en cas de charge ils vont pouvoir massacrer à tout va : la

loi les y autorise. Il n'y a dès lors plus de défense possible face au matraquage pour les manifestants. Refuser de se laisser faire c'est de « résistance aux forces de l'ordre », de « l'outrage à personne dépositaire de l'ordre publique » si vous protestez verbalement. Se défendre activement ou riposter, ce sont des « violences sur agents », si vous lui écrasez le nez : « coups et blessures ». Et là qu'importe votre nez cassé, les quatre jours d'hosto ou les multiples bleus et contusions que vous aurez, face à la parole de

> ces ordures. Ils auront toujours raison et nous toujours tort. Regardez donc ce militant du camp No Border, Ahmed Meguini, qui se trouve entre les murs sordides d'une prison... Pourquoi Alors tant au'à être condamné en

manif moi je dis 'autant que ce soit pour quelque chose qui en vaille la peine!'

Je suis contre le fait de porter plainte contre la police, c'est un principe. Je ne demanderais rien à une justice ou à un État contre lesquels j'entends me battre. Non, la réponse est ailleurs. Il faut repenser le rapport de force flic/réprimé, matraqueur/manifestant... Si nous faisons pour eux des cibles faciles, ils ne se gêneront plus jamais. Si nous acceptons leurs règles sans riposter, nous nous

(Suite page 13)



(Suite de la page 12)

soumettons à l'État et à ses sbires. Mais si nous résistons, si nous nous montrons capables de leur infliger des difficultés, voire parfois de renverser le rapport de force, si une manifestation n'est plus pour eux une partie de plaisir mais un affrontement vers lequel ils vont à reculons sans envie ni assurance alors ce sera déjà une première victoire. Si il y a autant (plus serait l'idéal) de blessés dans leur camp que dans le notre, si par des actions collectives on peut empêcher des arrestations, si on gagne du terrain dans la rue, alors on fera reculer l'idée que les flics sont des surpuissants contre lesquels on ne peut rien faire. Nous devons leur rappeler que la rue est à nous, pas à eux!

J'en viendrais presque à regretter l'époque où fusaient dans l'air ces petits cocktails qu'il ne fait pas bon boire mais qui ont une utilité certaine, les pavés qui du sol s'envolaient (Ah, que c'est poétique). Redescendons sur terre!

Des voix dans le milieu anarchiste se sont élevées contre les black blocs. Moi, au contraire, j'applaudis car c'est un premier chemin vers une résistance active. Virilistes ? Non, ils sont ouverts à tous/ toutes et dans l'action, il y a égalité des sexes. C'est plutôt dire que les black blocs sont virilistes qui est sexiste puisque c'est insinuer que les femmes n'auraient pas leur place au combat. La constitution spontanée ou non de groupes d'action autogérés destinés à repousser la flicaille est à mon sens un bon début, tout comme l'élaboration de barricades. Pareillement, l'utilisation de lances pierres, de feux d'artifices divers, ou de bâtons peut avoir sa place. Parallèlement, il ne faut pas oublier non plus de se protéger : foulards contre les gaz et pour l'anonymat, casque (c'est un plus), protège tibia contre

avec des fleurs que l'on renversera l'État, la police, le capitalisme, le fascisme, la bourgeoisie...

De toute façon, les flics qui sont en face de nous doivent assumer leur choix de vie. Ce



les coups bas, boucliers divers...

Suis-je violent ? Peut-être. Et alors ? Je ne me leurre pas sur les moyens à mettre en œuvre. Le sit-in contre les matraques, pas pour moi ! (Bien que je respecte le choix des personnes prenant cette voix, moi je n'accorderais pas aux flics ce plaisir) On ne peut pas prêcher la révolution et se payer le luxe de faire l'économie de certains moyens de lutte. Ce n'est pas

n'est pas un choix innocent, quand on décide d'opprimer les gens en tant que métier, on ne doit pas s'étonner de la résistance. Ils sont mieux équipés, mieux armés, payés et protégés par leur État alors pas de regrets, pas de remords et en avant!

Larmes-O-Point.



#### Au carnaval des politiciens, la dictature se déguise en démocratie.

On se doutait bien qu'après toutes les gesticulations du ministre de l'intérieur castillan Mayor Oreja à la conférence européenne sur le Terrorisme du 29 janvier au 2 février 2001 qui rassembla 87 responsables des polices européennes et des représentants de la Commission européenne, rien ne serait plus comme avant.

Avec l'illégalisation de Batasuna, le premier pas vient d'être franchi dans ce qui constituera la longue marche vers la démocraturisation européenne.

La France regarde déjà son voisin castillan avec des yeux gourmands. L'interdiction d'Unité Radicale n'est que l'illégalisation-test, prémisse d'une longue série de nettoyages républicains.

La Castille ne s'embarrasse pas de tels principes de précautions, elle qui se veut l'élite de la lutte antiterroriste et du flicage en Europe. Elle s'en donne les moyens:

Europol n'a-t-elle pas été créée sous la présidence espagnole ? N'est-ce pas encore le parlement espagnol qui, le 12 février 1997 et le 3 juillet 1998, a approuvé successivement la Convention Europol et le protocole d'immunités des europolices ?

Le 12 mars 1998, José Maria Aznar voulait que son joujou "ait dès le début des compétences en matière de terrorisme". Ce fut chose faite, tout en obtenant qu'Europol soit présidée par un Espagnol. etc., etc.

Mais n'accablons pas seulement l'Espagne. Toute cette agitation ne serait pas possible sans le consentement bienveillant des différents chefs d'États et de gouvernements européens.

Évidement, le fait de savoir que le pays qui fut responsable de la plus sanglante vague d'attentats depuis l'Algérie sur le sol lance voire aux conseils de ministres, gouverneurs et officiers de la garde civile et également de flics français, certains discours moralisateurs me laissent songeurs.

#### Dans la ligne de mire

La France se voulant championne du monde "toutes catégories" n'allait certainement pas se laisser souffler le premier prix "répression" par une "toute jeune démocratie" comme le

souligne les commentateurs bienveillants lorsque l'Espagne s'écarte un peu du strict chemin légal pour se laisser aller à ses vieux démons.

C'est ainsi que, pris d'une frénésie démocratique, notre ieune et talentueux ministre l'intérieur Sarkozy profite tremplin Unité Radicale pour nous exprimer le fond de leur pensée : "nous n'avons pas à tolérer la diffusion d'idées qui sont si authentiquement contraires à l'idéal répu-

blicain et aux valeurs républicaines. La tolérance zéro, c'est aussi à l'endroit d'idées qui n'ont rien à faire dans le cadre de la République française", et d'ajouter comme si cela ne suffisait pas " C'est une première étape, souhaitons qu'il y en ait d'autres".



Hexagonal soit à la tête de la lutte anti-terroriste ne doit pas faire froid dans le dos. Après tout, qu'est-ce que 40 attentats, 27 assassinés et 30 blessés pour un État sensé combattre le crime ? Des dommages collatéraux sans doute. Lorsque l'on sait que de tels crimes ne furent permis que grâce à la bienveil-

Les autres étapes nous les connaissons, surtout lorsqu'elles viennent en écho d'un autre discours, celui de Mayor Oreja: "le terrorisme n'est pas seulement l'action des groupes ou commandos, mais un projet qui cherche à s'insérer dans la société, et (que), pour le combattre, il faut aussi lutter contre ses structures sociales, économiques, y compris les modes de communication qui l'appuient et le nourrissent". Bref, sera considéré comme terroriste tout projet politique non conforme à la norme républicaine et démocratique et visant à l'émergence d'un nouveau projet de société, ou opposé à tout compromis avec les tenants du pouvoir en place.

Ajoutez à cela le dernier-né des tripatouillages électoraux UMPien pour le mode de scrutin régional, qui interdit le moindre résultat aux "petites formations", et vous voici avec le parfait cocktail de la dictature tranquille. Les cocus de cette histoire sont certainement ces millions de donneurs de leçon civique, et autres pourfendeurs d'abstentionnistes qui, pensant faire un barrage à Le Pen, votèrent pour Chirac, tout en croyant dur comme fer qu'il se sentirait redevable du "peuple" de gauche, puisqu'ils avaient vaincu ensemble le danger fasciste.

Mais depuis quand éteint-on un feu avec de l'huile ?

FabrIs IskIs

#### Le site internet de Huch!

http://www.geocities.com/huchbzh

...et celui de la CBIL

http://www.geocities.com/c\_b\_i\_l

#### VIDEO PROJECTION CNT

Tous les premiers vendredi de chaque mois les camarades de la CNT proposent une vidéo projection à leur local. Voici le programme des prochains mois :

Vendredi 6 septembre : Les Virtuoses Vendredi 4 octobre : Dont' clean up the

blood + Carlo Giuliani, Ragazzo

Vendredi 1 novembre : Les dockers de Liverpool

Vendredi 6 décembre : *Vivre l'Utopie* Vendredi 3 janvier : *Euskadi Hors d'Etat* Vendredi 7 février : *Un autre futur* 

Où est le local? C'est au 5 square Charles Dullin à Rennes (Entrée dans le square. Près du centre commercial Sarah Bernard)





#### Estrenien e Roazhon : Prefeti=kommandantur

La préfecture de Rennes, pour son bien-être, réinvente l'apartheid. Les bons français passant avant les mauvais étrangers qui attendent depuis plus longtemps qu'eux dans une file d'attente pleine d'angoisse...

Hir kenañ eo dija al lost dirak prefeti. Tud zo a c'hortoz amañ abaoe 6<sup>e</sup>30, tud all a zegouez da 9e00, just pa vez digor dorioù ar prefeti. Ha setu ar re se o tremen araok ar re gentañ. Ya! Tud ar prefeti o deus divizet digeriñ daou dor : unan evit ar c'hallaoued, unan all evit... an estrenien. N'emaomp ket e Su Afrika, nag en Alamagn e 1935... e Roazhon emaomp! Met, n'eo ket tout! Roet e vez 45 tiket nemetken d'an estrenien bemdez. Re niverus int hervez ar prefeti. Met, neuze, perak digeriñ ar prefeti tri devezh dre ar sizhun nemetken evito?

Ouzhpenn da se, ne c'hell ket an dibaperien, gant ar sistemse, prouiñ int bet er prefeti! Ret eo dezho chom 'maez ar c'hommandantur ha gortoz un tiket n'o do ket marteze. Setu penaos lakaat estrenien 'zo maez d'al lezenn, setu penaos e vez degemeret ar studierien o tont eus broioù all, niverus, deuet da studiañ e Roazhon.

A benn nebeut e vije moien kinnig d'ar prefeti digeriñ privezhioù evit tud ar vro, ha privezhioù evit ar re all. Mont a rafe buanoc'h evit an holl!!!

Gwelet em eus an deiz-mañ deroù ur politikerezh gouennelour oc'h en em staliañ goustadig. Prest eo d'am soñj Broc'hall hag ar c'hallaoued evit mont pelloc'h war-zu ar faskouriezh. Den pe dost na glemme dirak kement a zireizhder. Pep hini a gave mallusoc'h e/he g (c'h)uden dezhañ/dezhi, ha bec'h dezhi! Setu int o tremen dirak ar re arruet pell mat araozo hep bezañ chalet. Brav eo bezañ gall!

Peadra da vezañ digalonekaet ma ne vije ket tud o stourm aenep an diviz-mañ. Ur strollad a zo bet ganet, e anv, "Collectif des étudiants étrangers à Rennes", a glask titouriñ an dud, ha degemer an estrenien dirak ar prefeti en ur ginnig dezho peadra da c'hortoz e yenijenn ar mintin (kafe, te...).

Sellet em eus ouzh ar prefeti, a-raok mont-kuit. Nijal a rae an triliv, Liberte, Egalité, Fraternité... a oa skrivet war o savadur.

FabrIs IskIs

Nous ne sommes ni en Alabama, ni en 1950. Que veut la préfecture de Rennes ?

Nous sommes peut-être des étrangers, mais nous avons des droits. Celui de bénéficier des services publiques au même titre que tous les français, nous paraît tellement évident qu'il est malvenu de le revendiquer. Pourtant la communauté étrangère est confrontée depuis quelques temps à un traitement différent à la préfecture de Rennes. Pourquoi ce régime d'Apartheid ? Parce qu'il y a "trop d'étrangers" et que la préférence nationale semble s'assimiler à un onzième commandement. Si les étrangers sont trop nombreux, comme on l'affirme, est-ce raisonnable de les recevoir uniquement trois jours par semaine? Comme par hasard, réduire les prestations permettrait de diminuer le flux. Bizarre logique mathématique... Pire, le système de quota instauré par les autorité n'est ni raisonnable, ni respectueux de l'égalité (encore moins de la dignité des étrangers). En effet, en ne délivrant que 45 tickets par jour, la préfecture soulage peut-être ses fonctionnaires, mais les demandeurs d'asile, les étudiants et autres catégories d'étrangers voient leur situation bloquée avec les risques de "bavures" que cela peut comporter en cas de contrôle policier. Les étudiants qui doivent présenter leurs cartes de séjour pour le plus banal de leurs besoins : la promenade!) vont à cause de ce système devenir des illégaux parce qu'ils n'auront pas la possibilité de se lever à 6 heures du matin ou qu'ils auront des cours pendant que la préfecture délivre les sésames. Tout le monde sait que Rennes est une ville étudiante. La période allant d'Octobre à Janvier voit des étudiants venant de tous les continents solliciter la préfecture pour leurs titres de séjour. Mais il faut savoir que ce flux n'est pas éternel. Autant ne pas laisser un mauvais souvenir de leur passage à Ren-

Nous tenons à exprimer notre désaccord et notre indignation concernant cette mesure et prenons à témoin la population rennaise. Nous demandons à la préfecture de revenir à son fonctionnement habituel, même si ce n'était pas la meilleure formule, pour gérer les demande des étrangers, ou alors nous proposer une autre formule qui ne ferait pas de nous des usagers de seconde zone. Conscient de la volonté des autorités de trouver la solution la plus convenable, nous sommes sûrs qu'elles penseront aussi à assurer une égalité de traitement pour tous les habitants de la ville de Rennes (nationaux ou étrangers). Les Rennais sont toujours apparus à nos yeux comme des gens accueillants et respectueux. Gageons que les étrangers, quelles que soient leurs origines, continueront de bénéficier à Rennes de la tranquillité et du respect qu'ils méritent.

Collectif des étudiants étrangers à Rennes



#### SEVENADUR / COUTEURR

#### LES HOMMES CONSTRUISENT TROP DE MURS ET PAS ASSEZ DE PONTS Newton

C'est la rentrée et nos 7 prisonniers politiques bretons sont toujours enfermés dans leurs petites cellules froides, vétustes et impersonnelles. Voici trois petits livres qui vous éclaireront sur leurs conditions de détentions, sur leur vie de tous les jours, sur cet autre monde que l'on ne peut imaginer sans y avoir mis les pieds, sur ces bruits de portes, de clefs, sur ces cris de détenus qui en deviennent des animaux en cages, sur les tous petits moments de bonheur parfois, rarement... sur ces odeurs de femmes et d'hommes colléEs, sur ces visages tristes et ces yeux sans étincelle... sur la vie en prison.



## <u>La Prison</u>, collection Idées Reçues, paru chez Le Cavalier Bleu, écrit par Carole Saint-Guilain, sociologue et Jacques Lerouge, fondateur de l'association APERI (Association pour les Personnes en voie de Réinsertion) et ancien condamné à mort.

Ce livre aborde avec beaucoup de clarté des affirmations et/ou des idées reçues, entendues chaque jour comme : "On s'occupe trop des prisons!"; "La prison est la seule solution pour préserver la société"; "Les surveillants sont trop nombreux" etc. Les deux auteurs y développent également des problèmes comme "Tout le monde n'est pas égal face à la prison"; "Les prisons sont surpeuplées"; "Le sexe est interdit en prison"; "Il y a beaucoup de suicides en prison"; "Les problèmes de santé sont tout à fait ignorés en prison"; "Les détenus ne sont pas préparés à leur libération" etc. A lire absolument!

#### <u>Le bruit des trousseaux</u>, Philippe Claudel, Stock, 2002 Témoignage d'un professeur de Lettres enseignant en prison.

"La prison avait une odeur, faite de sueurs mijotées, d'haleines de centaines d'hommes, serrés les uns contre les autres, qui n'avaient le droit de se doucher qu'une ou deux fois par semaine. Relents de cuisine aussi, où l'ail, le lard frit et le chou dominaient. Cuisine froide qui venait jusqu'aux cellules sur des chariots d'aluminium poussés par des détenus qu'on surnommait les gamelles."

"La lettre qu'un détenu attend. La fin de peine qu'un détenu attend. Le colis qu'un détenu attend. Le parloir qu'un détenu attend. L'avocat qu'un détenu attend. La convocation qu'un détenu attend. La date du procès qu'un détenu attend. Le pas du gardien qu'un détenu attend. [...] L'attente. Les heures et les jours d'attente. "

"[...] Se laver devant les autres, déféquer devant les autres, vivre devant les autres, partager avec les autres – souvent trois ou quatre – moins de dix mètres carrés. [...] Entendre les rêves des autres, leurs cauchemars, leurs pets, leurs pleurs, leurs haines, subir l'autre, se faire violer par l'autre."

"Cette jeune femme qui venait depuis des années, avec un professionnalisme et une rigueur exemplaires, enseigner aux détenus la comptabilité, et à qui, un jour, on signifia qu'il lui serait désormais interdit d'entrer à la prison et d'y poursuivre ses cours. Le bruit avait couru qu'elle vivait depuis peu avec un de ses anciens élèves. C'était vrai. Aimer un ancien prisonnier était apparemment incompatible avec le fait de travailler en prison. La prison est le lieu d'innombrables lois non écrites, jamais discutées, mais toujours appliquées."

"[...] Le nombre de détenus qui m'avouaient qu'ils ne pouvaient rien faire, rien. Ni lire, ni écrire, ni se concentrer sur une émission radiophonique ou télévisuelle. Rien. La prison agissait comme un lavage qui emportait les fonctions intellectuelles même les plus rudimentaires. Ne restaient à l'homme,

dans bien des cas, que les réflexes, les mécanismes végétatifs, les élans de survie."

#### Paroles de détenus, collection Librio.

Textes rédigés par les détenus. Les peurs, les révoltes et les espoirs livrés au fil de la plume et de l'émotion nous entraînent au cœur de ce que nous ignorons : la condition humaine en prison.

"Ils n'en finissaient plus de me poser des questions – ils formulaient les réponses – ça ne dérangeait personne, surtout pas moi. Tout semblait se dérouler ailleurs. Je n'étais pas acteur. Je n'étais qu'un prétexte, une métaphore judiciaire qui changeait en fonction des humeurs de ceux qui m'interrogeaient. Parfois, je sentais l'odeur âcre du sang qui me dégoulinait du nez, de mes lèvres, - du dedans de ma tête alors que personne ne m'avait frappé. Ils voulaient la vérité [...]" Joël

"L'entrée en prison de tout individu passe par le rituel de la "fouille". Devoir se dévêtir complètement afin de vérifier qu'aucun objet, aucune substance interdite n'est introduite dans ce lieu! Mais cette mise à nu est bien plus profonde qu'il n'y paraît. A partir de ce moment, plus aucun moment d'intimité! La promiscuité d'une existence à plusieurs dans moins de 9 m², 22 heures sur 24. Le regard permanent d'une surveillance incessante.

Ce rituel qui se renouvelle régulièrement est aussi le moyen d'affirmer le statut de dominé, de soumis, de sous-homme qu'est le prisonnier, même s'il n'est que le "prévenu", c'est-à-dire "présumé innocent". Humiliation, perte de l'identité, privation de la liberté, de l'action, du mouvement, s'accompagnent d'une perte de sa conscience de citoyen, d'homme. L'individu dérive de l'homme responsable vers un animal plein de haine et de rage, solution facile pour survivre en prison.

Il se pose la question suivante : la vie en prison n'est-elle pas que survie ?[...]"

Jean

"La prison C'est comme un long sommeil dont on voudrait sortir Un coma capricieux fait de noirs, d'éclaircies La prison c'est le vide, le néant, l'amnésie C'est la nuit qui se traîne et ne veut pas finir." Annie

"Pas de courrier... et mon cœur ne bat plus pendant ces instants. Je voudrais faire comprendre, vous faire ressentir la terrible impression d'abandon qui nous envahit lorsque vous ne nous écrivez pas et que les liens que la prison prétend détruire se défont face à notre impuissance. J'aimerais que vous compreniez que ce qui, pour vous, n'est que quatre phrases gribouillées sur un bout de papier ou carte quelconque, pour nous c'est la clarté dans ces ombres. Quatre phrases, quatre caresses, quatre rafales de brise qui ne peuvent nous arriver que de l'extérieur. Si vous voyiez notre expression, notre sourire, lorsque ces enveloppes blanches arrivent... cette recharge de moral et de bien-être, la sensation de ne plus être seule, de vous accueillir et de vous recevoir le cœur ouvert comme si vous veniez nous rendre visite, comme si cette cellule, tout à coup, s'était remplie de monde ; de ce petit monde si cher à chacun."

Idora

Alors écrivez-leur!

Buoc'hig-Doue



## Testenn an FA a zivout an diveli, ar sevenadur, ar vroad.

Au mois d'avril 2002, l'Union Régionale Bretonne de la FA prenait position sur l'idée de culture, de nation, selon leurs critères de l'anarchie.

Gwall laouen on bet o welet ec'h embanne an FA un destenn diwarbenn temoù a zifennomp. Met evel-just pep strollad a zo pezh m'emañ hag an destenn-mañ hag a zo sur mat, evito ur sapre araokadenn, (a gav din ivez) a chom evidomp kalz re lentig c'hoazh.

Da gentañ tout, n'on ket re a-du pa embannont « les principes fondateurs de l'anarchisme », evel ma oa testennoù ofisiel en diveli, evel an 10 urzh Doue. Dogmoù a zo eta ? Pezh a oa gwir e penn kentañ ar c'hantvedoù tremenet a c'hell bezañ faos bremañ.

Diouzh un tu e lenner o deus, hervez ar « principes fondateurs », an dud, ar gwir d'en em vodañ evel ma karont (dre ar sevenadur, ar politikerezh, ar preder hag all...) met nac'hañ a reont memestra bezañ e-barzh ur vroad, zoken ma fell ar bobl en em unaniñ evel-se. Pa skrivont « Les anarchistes (...) refusent qu'on leur affuble une

nationalité et luttent contre l'Etat », en em c'houlenn a ran ma gredont pezh o deus skrivet un tammig uheloc'h : «Enfin, nous ne confondons pas culture, nation et Etat. » Daoust hag eñ em eus ar gwir difenn ma broad en un nac'hañ bezañ droukwisket gant unan n'em eus ket dibabet, ha pa vezan, gwasoc'h c'hoazh, diveliour ? Hervez o « principe fondateur », ya. Koulskoude pa lavaront int e nac'hont bezañ droukwisket gant ur vroad, santimant em eus e vez nac'het ganto n'eus forzh peseurt broad, zoken an hini a glask treuzvevañ gant poan : « le même principe de liberté individuelle contient aussi le droit de chacun-e à forger sa propre identité, sans être contraint-e par une pseudoidentité collective, qu'elle se pare des oripeaux de la culture ou de la nation. » Piv a ziviz eo broad-mañbroad unan gwir, unan faos ? Kas a ra soñi din eus Philippe Alexandre a zisklerie ne oa ket eus ar c'horseg ur gwir yezh abalamour d'e lennegezh na oa ket ken ledan hag hini Bro-c'hall. Ha daoust hag eñ emañ an identelezh hinienel an hini nemeti a vefe gwir? Diazez ebet amañ.

Daoust da se e tifennont memestra ar sevenadurioù hag ar yezhoù gwasket abaoe pell gant ar Stad c'hall : « au nom de nos principes (ya) anarchistes, nous ne pouvons que condamner la politique de l'État français de répression des cultures et des langues dites minoritaires, menée pendant des décennies »... Met petra a glaske distruj Bro'c'hall en ur waskañ ar sevenadur hag ar yezh ma n'eo ket lazhañ ur bobl, ur vroad? Klask a ra an FA enebiñ ar yezh, ar sevenadur ouzh ar bobl a vev ganto, drezi. Kavout a rafemp ur sevenadur diveliour hep diveliourien? ha diveliourien hep ur sevenadur diveliour?

Daoust d'ar pezh a zo bet disklêriet ganto, ne gav ket din e reont an diforzh etre ar stad hag ar vroad. Pouezh an dekadurezh gall...

A-benn ar fin, pezh a lenner a zo: Gwasket oc'h, gouzout a ouzomp, met arabat goulenn muioc'h diganeomp, hag arabat klask c'hwi en em zifenn: « les phénomènes collectifs, les cultures peuvent être vecteurs d'idées réactionnaires », da lavaret eo ur statu-quo, ha n'eo ket ur statu-quo pezh a vez graet eus « prendre position », er c'hontrol.

Petra neuze? Nag a-enep krenn, nag a-du penn-da-benn, pelec'h en em lec'hiont 'ta ?

Un taol evit netra, un destenn damgoulo. Gortoz a ran evel ma lavar an den brudet all.

Korine D.

#### Adresses des prisonniers politiques bretons

Gaël ROBLIN 273 196 - D1 / 121 42 rue de La Santé 75674 PARIS Cedex 14 - France

Jérôme BOUTHIER 304 011 X - Cell D1 23 - bâtiment D2 Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis - 7 av. des Peupliers 91705 Ste Geneviève des Bois - France

Alain SOLÉ 17 348 - Cel. A 125 M.A. des Hauts-de-Seine 133 av. de la Commune-de-Paris - BP 1414 92014 NANTERRE - France Kristian GEORGEAULT 276 024 - A 333 Maison d'Arrêt - 42, rue de la Santé 75674 Paris cedex 14 - France

Pascal LAIZÉ 274 740 - F 2 / 247 42 rue de La Santé 75674 PARIS Cedex 14 - France

Gérard BERNARD 289 703 V - M 114 D4 Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis - 7 av. des Peupliers 91705 Ste Geneviève des Bois - France

Stéfan PHILIPPE 273 209 - B 117 42 rue de La Santé 75674 PARIS Cedex 14 - France





### TAOLENN / SOMAÈR

P.2:	Edito
1.4.	Euno

- P.4: Lez jacobein berton.
  P.5: Coups de gueule.
- P.6: La démocratie espagnole.
- P.7: Karnag attack!
- P.8: Camarade françaisE : et si nous parlions?
- P.9: A fléau, fléau et demi.
- P.10: Interview avec Arno Vannier.
- P.12: Contre l'ordure policière.
- P.16: Estrenien e Roazhon : Prefeti = kommandantur.
- P.17: Sevenadur : la prison.
- P. 19: Testenn an FA a zivout an diveli, ar sevenadur, ar vroad.